

student
sup-
port
pro-
gram

Rapport d'impact
2021-2022

Chère lectrice,
cher lecteur,

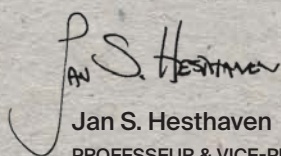
Nous voici à nouveau à ce moment de l'année où nous célébrons nos étudiant-e-s et partageons avec vous, au travers de leurs témoignages, ce qui les motive à sortir du lit le matin et les inspire, ce qui a conduit Anna ou Elias à partager leurs connaissances en tant que tuteur-trice, ou comme Alec et Amaëlle à participer à des projets MAKE, ou encore comment la bourse d'excellence a changé la vie de Leonardo et Ludovica.

Grâce à son succès, le Student Support Program s'est étoffé afin de révéler, attirer et équiper les talents et ainsi soutenir les étudiant-e-s à chaque étape de leur parcours éducationnel. Le Coding Club des Filles et le cours Euler éveillent la curiosité et révèlent la passion pour les sciences chez les enfants encore à l'école obligatoire. Les bourses d'excellence Master et, pour la première fois, les bourses d'excellence Bachelor permettent d'attirer les jeunes talents à l'EPFL. Finalement, ce programme permet d'équiper les étudiant-e-s en leur offrant des expériences pratiques et des possibilités de développer leurs compétences transversales pour mieux les préparer à leur vie professionnelle.

Pour ce troisième anniversaire du Student Support Program, je vous invite à nous rejoindre et plonger dans la vie de 13 étudiant-e-s ayant bénéficié de ce programme-clé de l'EPFL. J'espère que, comme moi, vous serez inspiré-e par leur créativité, leur volonté d'ouvrir la voie à l'élaboration de nouvelles solutions aux défis auxquels notre monde est confronté, qu'il s'agisse de développer des prothèses sur mesure pour permettre aux enfants de pratiquer une plus grande variété de sports, de chercher ou de créer des solutions pour lutter contre les déchets spatiaux.

Une chose est certaine, ce programme qui a débuté pour célébrer les 50 ans de l'EPFL, est désormais devenu bien plus: une célébration de notre avenir commun.

J'espère que vous trouverez les témoignages de nos étudiant-e-s aussi inspirants que moi. Je vous souhaite une bonne lecture!

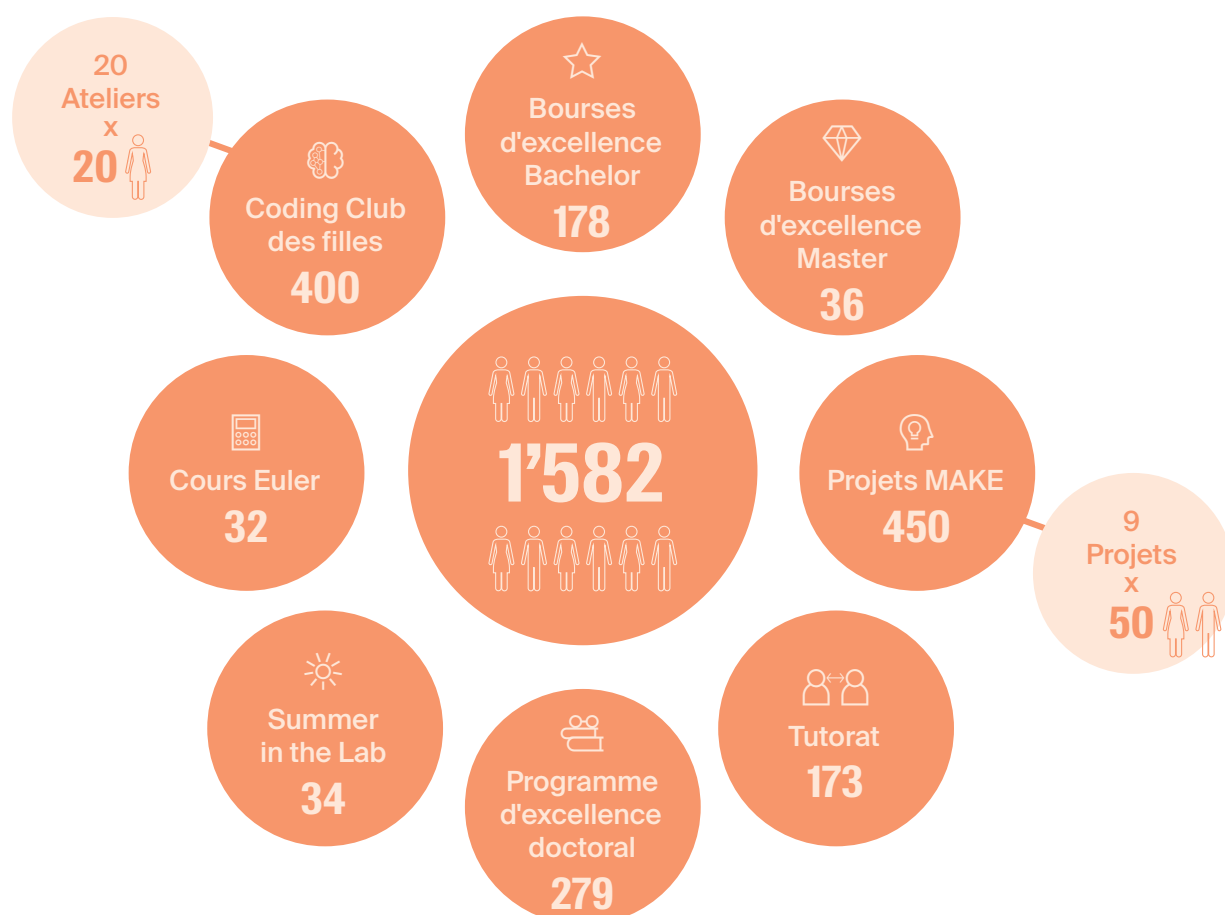


Jan S. Hesthaven
PROFESSEUR & VICE-PRÉSIDENT ACADÉMIQUE

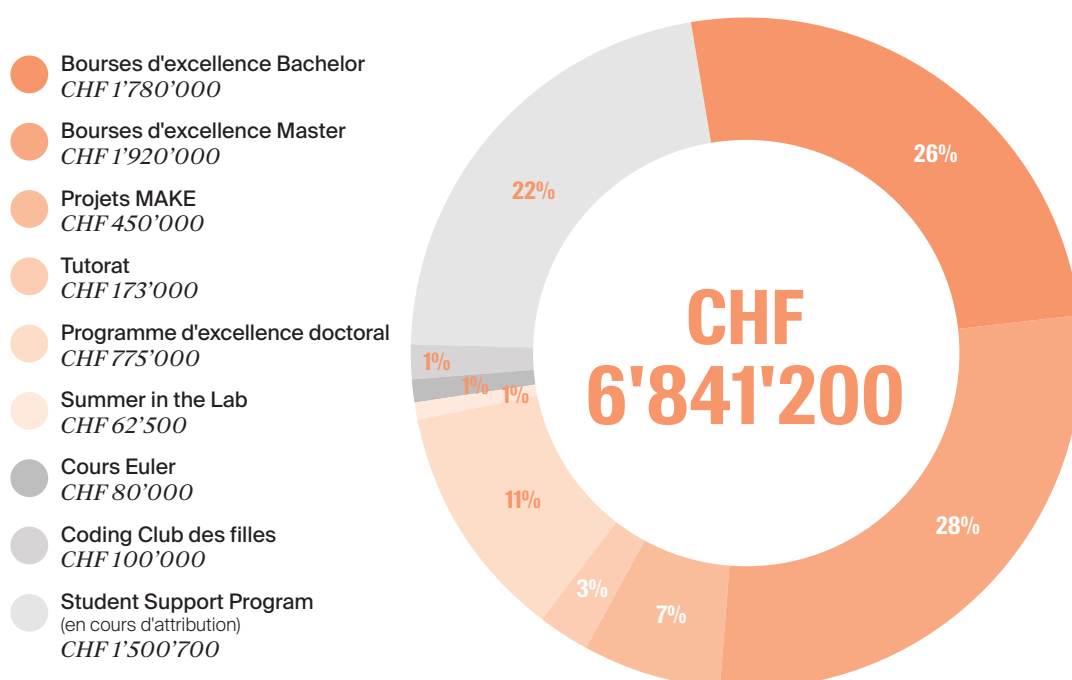
<u>Chiffres clés</u>	4
<u>Ambassadeur·rice·s</u>	6
<u>Boursier·ère·s</u>	8
<u>Tuteur·trice·s</u>	14
<u>Projets MAKE</u>	18
<u>Donateur·trice·s</u>	28
<u>Remerciements</u>	30
<u>Le mot du Président</u>	31

Nos Donateur·trice·s et partenaires soutiennent **1582 bénéficiaires** à travers les différentes initiatives du Student Support Program.

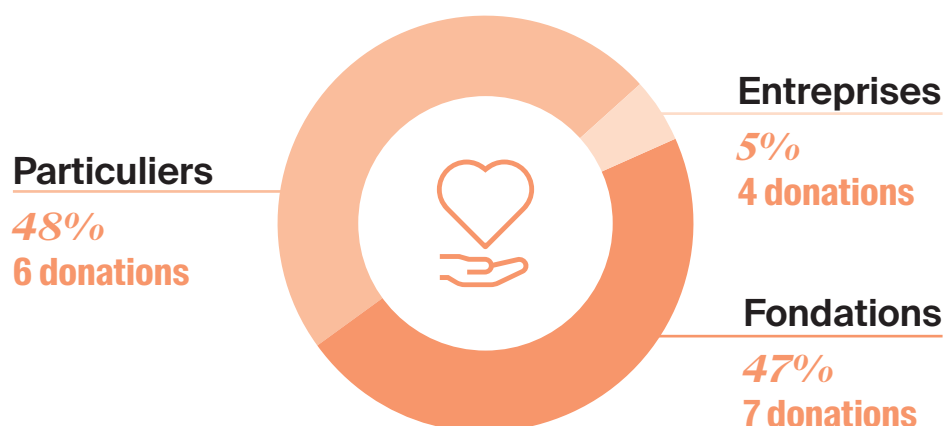
Bénéficiaires



L'ensemble des donations s'élève à ce jour à



Donations



Alumni



*> 1/3 du nombre des donations sont liées à des alumni
et représentent > 50% du montant total levé à ce jour*

Ambas- sadeur. rice·s

Silvio Napoli

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
ET PDG, SCHINDLER HOLDING SA
ALUMNUS SCIENCE ET GÉNIE DES MATÉRIAUX '89

Déborah Heintze

CO-FONDATRICE & CMO,
LUNAPHORE
ALUMNA SCIENCES DE LA VIE '12

Philippe Petitpierre

PRÉSIDENT ET ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ
DU GROUPE HOLDIGAZ
*ALUMNUS SCIENCES ET INGÉNIERIE
DE L'ENVIRONNEMENT '75*

Damien Tappy

MEMBRE DU CONSEIL DE LA FONDATION
DU DOMAINE DE VILLETTE
ALUMNUS MICROTECHNIQUE '95

Thierry Lombard

CO-PRÉSIDENT DE LA FONDATION
DU DOMAINE DE VILLETTE



Bour- sier. ère·s



LUDOVICA, LEONARDO et PHILIPP envisageaient de venir étudier à l'EPFL depuis un certain temps, et grâce à la bourse d'excellence, ils ont pu réaliser leur rêve : poursuivre leur Master dans l'une des institutions de science et de technologie les plus réputées au monde. Il·elle·s ont été attiré·e·s par l'emplacement du campus avec sa vue sur les Alpes, les équipements et les programmes proposés à l'EPFL – les Humanités digitales pour Ludovica – l'infrastructure et les installations de pointe pour Leonardo. Philipp a lui été conquis par les nombreuses options de travaux pratiques qui font la réputation de l'EPFL. Leur bourse leur permet de se concentrer pleinement sur leurs formations, ainsi que de vivre sur le campus pour un meilleur équilibre entre leurs études et loisirs.

Ludovica Schaerf

Bourse d'excellence Basil Panzer Trust



Sans la bourse d'excellence, Ludovica n'aurait jamais connu les joies d'appliquer l'intelligence artificielle à ses premiers amours que sont la peinture classique et l'histoire de l'art. Ses recherches à l'EPFL ont abouti à des résultats concrets, avec notamment la présence de l'historien de l'art de renommée mondiale, Bernard Aikema, comme examinateur externe de sa soutenance de mémoire.

AGE
23 ans

PAYS D'ORIGINE
Italie

BACHELOR
Informatique et
Sciences humaines

MASTER
Humanités digitales

ARTISTE PRÉFÉRÉ
Robert Rauschenberg

Enfant, Ludovica grandit dans le centre de Rome. Elle veut être agent du FBI, mais pas n'importe quel agent : elle veut combattre les cybercriminels. Au lycée, ce rêve évolue quelque peu : « Je voulais appliquer l'informatique à quelque chose dans le domaine des sciences humaines ou sociales », explique Ludovica, qui, après avoir obtenu un Bachelor en informatique à l'Amsterdam University College, a su marier ses deux passions pour aujourd'hui être sur le point de soumettre son mémoire et terminer son master en Humanités digitales. Son superviseur de travail de Bachelor à Amsterdam est un alumnus de l'EPFL qui a lui-même fait son doctorat dans ce domaine. « C'est ainsi à ma grande surprise que j'ai découvert qu'une telle chose existait ! » s'exclame-t-elle.

Quand on lui demande quel a été son moment le plus heureux, un petit sourire se dessine sur son visage : « les six mois suivants le premier confinement en mars 2020 ont été les meilleurs de ma vie. Nous ne savions pas ce qui allait arriver à nos familles en Italie où la pandémie était très grave à l'époque. Nous (les étudiant·e·s) nous sommes serré·e·s les coudes et avons créé une communauté très soudée. Tout le monde s'est entraîné.

Il y avait un énorme élan de solidarité, avec 900 étudiant·e·s enfermés dans les dortoirs. C'est finalement la période la plus riche de ma vie. C'était un endroit unique à une période unique. » Sa première année d'études à l'EPFL ayant été entachée par la pandémie, Ludovica s'est rattrapée durant sa seconde. La joie retrouve sa voix : « Maintenant, j'aime vraiment être sur le campus, j'y suis tout le temps. On a l'impression d'être dans une petite ville où l'on peut tout faire. » Quand on lui demande quel est son endroit préféré sur le campus, Ludovica répond sans la moindre hésitation : « Les canapés du premier étage du BC [bâtiment qui abrite la Faculté informatique et communications]. C'est mon bâtiment préféré, il est si lumineux, si coloré. Même les canapés sont colorés, » explique-t-elle. Ludovica aime étudier là où il y a le vacarme constant de la vie autour d'elle – surtout après le silence de la pandémie.

Lorsqu'elle aborde le sujet de son mémoire de master, sa voix s'enchant à nouveau. « Il s'agit essentiellement d'utiliser l'intelligence artificielle pour montrer aux historien·enne·s de l'art où chercher des schémas qui montrent comment les artistes s'influencent entre eux, ce qui est exactement ce dont il·elle·s ont besoin dans leur travail. » Son intérêt pour les humanités digitales découle de sa première passion, les arts visuels. Ses recherches l'amènent à examiner beaucoup de données. Dans ce cas, il s'agit de 340'000 tableaux parmi les plus beaux qui existent. « Je peux difficilement imaginer une meilleure façon de passer mon temps, j'ai donc vraiment apprécié les quatre mois que j'ai passés sur mon projet de master, » dit-elle avec un grand sourire.

Marier
l'histoire de l'art
et l'intelligence
artificielle



VIDÉO-INTERVIEW DE LUDOVICA

go.epfl.ch/ssp-video6

Bien que la direction qu'elle prendra une fois son diplôme en poche ne soit pas encore définie à ce jour, son master de l'EPFL lui a permis d'avoir une révélation : « Je resterai dans le monde académique aussi longtemps que je pourrai. Si je peux passer quatre ans de plus à faire un doctorat et continuer à nourrir ma passion pour l'art à travers mes recherches, je le ferai, bien sûr ! », envisage-t-elle. L'EPFL lui a montré qu'elle pouvait « viser les étoiles à tout moment. Le niveau de la recherche et des ressources fait qu'on peut vraiment viser haut. » Cet automne, Ludovica fera un stage à Zürich dans une entreprise qui fait de la reconnaissance d'œuvre d'art en utilisant l'intelligence artificielle, et elle cherchera ensuite un programme doctoral. Comme l'EPFL aborde les humanités digitales d'un point de vue scientifique, elle serait heureuse d'y revenir. « Si je peux faire ce que j'aime et contribuer de manière pratique au travail des historien·enne·s de l'art, pourquoi ne le ferais-je pas ? » dit-elle, ravie à l'idée de cette perspective.

Leonardo Cele' Bourse d'excellence EPFL



La bourse d'excellence a permis à Leonardo de poursuivre sa passion – la microtechnique – et plus précisément, de voir et comprendre comment les produits sont fabriqués et quelles sont leurs applications pratiques dans le monde réel. Elle lui a également permis de maintenir une vie équilibrée, profitant de ses ami·e·s, de l'escalade et des films, un luxe rare pour son jeune âge.

AGE
23 ans
PAYS D'ORIGINE
Italie
BACHELOR
Génie électrique
MASTER
Microtechnique
INSPIRÉ PAR
Leonardo da Vinci

Alors qu'il grandit à Pavie, une petite ville au sud de Milan, le jeune Leonardo rêve d'abord d'être chef cuisinier, puis pianiste. Mais à l'âge de 12 ans déjà, il se tourne vers l'ingénierie et la physique. « Les mathématiques et la physique étaient beaucoup moins difficiles pour moi, c'était donc un choix facile », se souvient-il. Leonardo est tombé amoureux du campus de l'EPFL après y avoir rendu visite à son frère qui y faisait à l'époque son Master. « C'est vraiment un tout autre monde que Pavie, si beau, si ouvert, si international. C'est là que je me suis dit que je pourrais vraiment y vivre. » Grâce à la bourse d'excellence, il peut habiter sur le campus, ce qu'il apprécie énormément, parce que cela contribue à l'équilibre qu'il a trouvé dans sa vie. « Je pense que le campus est un écosystème merveilleux. C'est une très bonne atmosphère pour apprendre et évoluer. » Et son endroit préféré sur le campus ? « Juste à côté du centre sportif. Il y a cette vue imprenable sur les montagnes jusqu'au Valais. C'est vraiment impressionnant. » Leonardo adore vivre en Suisse.

À la fin de la première année de son Master, Leonardo est captivé par la microtechnique. « La fabrication additive avancée comprend des techniques d'impression 3D de pointe. Pendant le cours, des professionnel·le·s venaient nous expliquer comment la technologie que nous étudions est utilisée pour la bio-impression ou pour des applications aérospatiales. » L'application de ces technologies dans le monde réel est ce qui fascine et motive Leonardo. Il n'est donc pas surprenant qu'après son Master il envisage de

**L'équilibre
fait tout**

se diriger vers l'industrie. Sa bourse Master lui a permis de venir à l'EPFL et de travailler au Centre de MicroNanoTechnologie. « C'est un énorme avantage de disposer de cette infrastructure exceptionnelle et de tout l'équipement de haute technologie dont on a besoin pour faire notre travail. » Ce qui est clair, c'est que Leonardo est particulièrement passionné par le processus d'ingénierie. Il veut apprendre ce qui se cache derrière la fabrication, comprendre comment les choses sont faites. Quel est son rêve en ce moment ? « Travailler en Suisse sur certaines de ces applications pratiques. Et si j'y parviens, l'EPFL m'aura donné cette opportunité. C'est un grand privilège. »

Bien qu'ayant une grande affinité pour les vieux films, Leonardo est heureux de vivre le moment présent et n'est pas nostalgique. « Je ne crois pas en cet état d'âme. » Il évoque le film de Woody Allen « Minuit à Paris » dans lequel le protagoniste voyage dans le temps jusqu'à son époque préférée, les années folles, pour découvrir que tous ses héros aspirent à vivre au 19^e siècle. « Il faut tirer le meilleur parti de ce que l'on a ici et maintenant et être heureux. Le plus important, c'est que l'on en soit conscient et que l'on vive dans le moment présent, afin de reconnaître ces moments rares où l'on est heureux. » Il poursuit en expliquant que l'on retrouve ce concept dans toute la littérature. Les écrivains préférés de Leonardo sont les romanciers russes du 19^e siècle : « Gogol ou Dostoïevski. En plus de leur écriture intemporelle, ils ont contribué à la chute du Tsar et de l'Empire russe ».

Quel talent Leonardo aimerait-il avoir ? « Être capable de se passionner de tout, mais je pense que c'est plutôt un super-pouvoir. Disons être capable de maintenir cette passion indéfiniment. » Ce qui nous amène à parler de son idole, qui se trouve par hasard être son homonyme. « Leonardo da Vinci. Voilà une personne qui était passionnée, et il a entretenu cela jusqu'à la fin. Il était en avance sur son temps et avait au moins 10 professions. Il était très talentueux dans tout ce qu'il faisait. » Comme le dit Leonardo, une telle passion est un super-pouvoir. Ce jeune homme a le sien et une vie équilibrée. Et il en est totalement conscient. Il fait de la préservation de cet équilibre une priorité absolue. Après tout, c'est le secret de sa réussite.



VIDÉO-INTERVIEW DE LEONARDO

go.epfl.ch/ssp-video4



Philipp Weder

Bourse d'excellence EPFL



C'est la place accordée à l'expérience pratique qui a attiré Philipp à faire son Master à l'EPFL après un Bachelor à l'EPFZ. Sa vraie vocation : chercheur. Il veut travailler avec d'autres chercheur·euse·s pour sortir des énergies fossiles.

AGE
24 ans

PAYS D'ORIGINE
Suisse

BACHELOR
Mathématiques

MASTER
Science et ingénierie
computationnelles

AUTEUR PRÉFÉRÉ
Hermann Hesse

Pendant son enfance à Au, à deux pas de l'Autriche dans le canton de Saint-Gall, Philipp rêvait tout d'abord de devenir pompier ou journaliste. Au lycée il n'était pas épris de maths, mais à l'âge de 16 ans il rencontre un professeur de physique passionné qui le fait basculer vers les sciences de base. « Ce qui m'a vraiment fasciné dans la physique, c'est qu'elle nous aide non seulement à comprendre le monde qui nous entoure, mais nous permet également d'appréhender le futur » dit-il, avec enthousiasme. Après une année de physique à l'ETHZ, il décide de se tourner vers les mathématiques : « J'ai été fasciné de voir à quel point les maths sont exactes et donnent des réponses plutôt que de créer de nouvelles questions. » On voit très vite en Philipp l'homme en quête de solutions. De nature curieuse, Philipp a grandi dans une famille où « tout le monde faisait ce qui l'intéressait le plus ».

Après une année d'échange très enrichissante à l'École Polytechnique de Paris en 3^e année de Bachelor, Philipp entre en Science et ingénierie computationnelles à l'EPFL où il termine sa première année de Master : « C'est l'interface des maths, de l'informatique et de la physique.

Il faut traduire des problèmes qu'on peut poser sur papier en un problème qui peut être résolu par un ordinateur. » Il poursuit en décrivant les innombrables façons d'implémenter ces solutions à des fins nobles en physique, ingénierie, chimie ou même biologie. Philipp est là où il doit être – en train de développer des solutions.

Un homme en quête

Lorsqu'on lui demande ce qu'il a ressenti à la découverte du campus de l'EPFL, l'émotion se perçoit dans sa voix : « Après deux années de Covid très compliquées où j'ai fait deux stages quasiment entièrement en télétravail, je suis arrivé sur le campus pour le 'Welcome Day' et c'était incroyable. Le Président nous a accueillis et c'était comme partir sur des montagnes russes. On est passé de zéro à 120 km/h en deux secondes. »

Un nouveau début pour Philipp qui a retrouvé des ami·e·s de son année à l'Ecole Polytechnique de Paris et une ambiance libératrice particulière.

Lorsqu'on lui demande de citer son endroit préféré sur le campus, il s'anime : « C'est l'Agora (Place Cosandey). Oui, c'est toujours plein. Je retrouve mes ami·e·s pour manger au soleil. C'est un moment pour prendre du recul sur les cours, les projets. C'est aussi parfois le moment où on râle un peu, où on se soutient les uns les autres. Je pense que cet endroit reflète la culture estudiantine de l'EPFL. »

Quant à la bourse d'excellence, Philipp mesure la liberté que cela lui donne : « Je peux me concentrer à 100% sur mes études et vivre sur le campus. C'est un énorme avantage. » Il donne aussi son temps à la communauté : « Je fais partie de l'association TEDxEcublens, » déclare-t-il avec une certaine fierté. « Je sors tout juste d'une réunion avec les organisateur·trice·s de cet événement qui se déroulera en octobre et j'ai hâte d'y être ! ». Philipp arrive à peine à contenir son enthousiasme. C'est pareil lorsqu'on évoque l'esprit de l'EPFL : « Ici tout le monde veut aller de l'avant, tester de nouvelles théories. Tout le monde veut faire des choses que personne n'a jamais faites avant ! Je trouve ça incroyable. »

A la question « Quel défi sociétal aimerais-tu résoudre ? » il répond sans hésitation : « Enlever toute l'énergie fossile. Juste le fait que tous les jours on brûle des litres et des litres de diésel et de kérosène... ça me rend fou ! ». Lorsque l'on tourne la conversation vers sa notion du bonheur, Philipp est sans équivoque : « Ikigai. Un mot en japonais qui veut dire ce qui donne un sens à la vie, une raison d'être sur la planète. »



Tuteur· trice·s



De toute évidence, la première année à l'EPFL est un véritable défi pour la plupart des étudiant·e·s. L'aide indispensable que les tuteur·trice·s apportent peut faire la différence entre un succès et un échec. L'expérience tant en qualité de tutoré·e que de tuteur·trice a transformé la vie d'ANNA, d'ELIAS et de LÉA. De nature pédagogue, Anna a déjà été tutrice pendant 4 ans et ne se lasse jamais de voir l'étincelle dans les yeux d'un·e étudiant·e lorsqu'il·elle passe un cap. Elias attribue le succès qu'il a connu en tant qu'étudiant au soutien qu'il a reçu de ses tuteur·trice·s. Léa apprécie la stimulation de passer continuellement du défi d'un élève à celui d'un autre pendant les sessions de tutorat. Tous les trois ont particulièrement apprécié le contact humain que le tutorat leur a apporté pendant les longs mois de la pandémie, tant pour eux-mêmes que pour les étudiant·e·s qui comptaient sur eux. Découvrez dans les pages suivantes leurs témoignages et la façon dont le tutorat a été une expérience enrichissante pour eux.

Anna Chamot



Inspirée depuis le lycée par des enseignant·e·s enthousiastes, Anna poursuit son rêve d'être professeure à l'université dans le domaine des Sciences de la Vie. Future enseignante, elle est tutrice à l'EPFL depuis 4 ans et participe à un éventail de cours d'une ampleur impressionnante : analyse, biologie, chimie, algèbre linéaire et analyse numérique.

Née pour enseigner

AGE

25 ans

PAYS D'ORIGINE

France

BACHELOR

Ingénierie des sciences du vivant

MASTER

Ingénierie des sciences du vivant, spécialité neuroscience et neuroingénierie

LIVRE PRÉFÉRÉ

Le meilleur des mondes, Aldous Huxley

Elle grandit dans une famille nombreuse dans la ferme familiale de Haute-Savoie où elle rêve alors de devenir vétérinaire. Après avoir étudié la biologie au lycée « Je voulais alors devenir biologiste pour étudier les organismes vivants. » Les personnes qui l'ont le plus inspirées à poursuivre son rêve étaient ses professeur·e·s en Sciences de la vie et de la Terre au lycée : « Leurs sujets étaient très intéressants et ils étaient de vrais pédagogues. Je me suis dit que j'aimerais savoir tout sur ces matières et surtout savoir le transmettre comme eux. » Elle commence ainsi sa trajectoire toute tracée pour devenir professeure à l'université.

Quand on lui demande pourquoi elle est devenue tutrice, elle répond sans hésitation : « C'était une évidence pour moi. J'ai fait du soutien aux devoirs pour des enfants à l'école primaire, puis au collège et au lycée, c'était donc logique de continuer à l'EPFL. »

Effectivement, cela lui vient « plutôt naturellement » et l'enseignement en général lui va comme un gant. « J'ai vu que les tuteurs et tuteurs faisaient vraiment la différence pour les étudiant·e·s en première année. Même si certain·e·s professeur·e·s font aussi des exercices en cours, ils s'occupent en premier lieu de la partie théorique. Tout ce qui est en rapport avec la mise en œuvre de la théorie se fait pendant les exercices, avec les tuteurs·trices. Et c'est là que beaucoup d'étudiant·e·s arrivent vraiment à comprendre la matière. » précise-t-elle. Ce qu'elle apprécie le plus chez un·e professeur·e « C'est lorsque qu'il est passionné par son sujet, tout se met en place ensuite – ils et elles savent mieux expliquer, sont plus patients pour les questions, donnent même des anecdotes et, de cette manière, on assimile mieux la matière. »

Lorsque l'on parle d'un défi sociétal qu'elle aimerait résoudre, la première chose qui lui vient à l'esprit nous ramène au tutorat : « Que tous les élèves puissent avoir des cours quand ils et elles en ont envie et/ou besoin. Si un·e élève a envie d'apprendre quoi que ce soit, qu'il existe une structure dédiée à cela, tout comme à l'EPFL, mais applicable à tous les niveaux d'un parcours scolaire. » Comment aime-t-elle passer son temps libre ? « Je n'ai pas besoin de passer le temps, il passe assez vite tout seul. Mais si on me pose la question, mon passe-temps principal est de réfléchir. Je ne m'ennuie pas trop parce que j'ai toujours des idées intéressantes qui me viennent en tête. » Au moment de notre rencontre, Anna commence ses examens afin de terminer sa première année de Master. Mais pas de nuits blanches pour cette jeune femme sereine et organisée. Et après le Master ? « Le doctorat pour ensuite devenir prof. » Bien entendu.

Elias Myers



Depuis sa visite sur le campus à l'âge de 10 ans, Elias a su qu'il voulait étudier à l'EPFL. C'est aujourd'hui heureux et fier qu'il termine la deuxième année de son Bachelor, tout en reconnaissant que cela n'a pas été une mince affaire.

AGE
22 ans
PAYS D'ORIGINE
Suisse
BACHELOR
Systèmes de communication
IDOLE SCIENTIFIQUE
Alan Turing

Elias a travaillé énormément ces dernières années pour être là où il est. Il a eu un excellent modèle en la personne de son grand-père qui a quitté les Troubles en Irlande du Nord pour devenir ingénieur en électricité et finalement directeur adjoint au CERN. Elias commence à programmer à l'âge de 13 ans et rêve déjà d'intégrer l'EPFL. Il participe au concours Euler (cours de mathématiques proposé par l'EPFL pour les enfants à haut potentiel) mais ne réussit pas. « Je suis donc venu prendre ma revanche. » En plus de son travail de tuteur, Elias travaille au Service Desk informatique du CHUV (Centre Hospitalier Universitaire Vaudois). Jeune homme aux multiples intérêts, il est également très impliqué dans l'AgePoly (l'association principale des étudiant·e·s de l'EPFL) en tant que trésorier de la commission « Students 4 Students ». « Nous organisons chaque année une semaine de préparation gratuite pour les étudiant·e·s avant la rentrée. L'idée est de remplacer ces semaines préparatoires organisées par des entités privées, extrêmement chères, qui sont hors de portée pour beaucoup de monde. » commente-t-il. Il semblerait qu'Elias soit devenu un excellent gestionnaire de temps depuis son arrivée à l'EPFL, car il fait également partie de l'EPFL Rocket Team (projet MAKE) et recevra bientôt son certificat après une décennie de guitare classique au Conservatoire de Genève.

Un exemple de résilience

Pour Elias, le système de tutorat a profondément marqué son parcours : « Les tuteur·trice·s ont changé ma vision des matières que je n'aimais pas du tout. » Après des résultats très médiocres en première année pour le cours d'analyse, il redouble le cours et son année. Ses tuteur·trice·s lui font ensuite découvrir le sujet sous un angle totalement nouveau. La matière lui plaît, si bien qu'il est désormais devenu lui-même tuteur du cours d'analyse. Le tutorat est une façon naturelle pour Elias d'offrir aux autres étudiant·e·s les mêmes chances de réussite qu'il a eues. En ce qui concerne les compétences qu'il a acquises grâce à son tutorat, il évoque l'écoute, l'explication, la synthèse, et des compétences sociales. « Il y a des gens qui n'osent pas admettre qu'ils n'ont pas compris ton explication. On est obligé d'observer et de s'adapter. C'est parfois une danse délicate. Mais c'est très enrichissant, bien plus que je ne le pensais. » Il y a également des aspects très humains du tutorat « Ça fait mal au cœur de voir certains étudiant·e·s échouer dans une matière, des gens qui travaillent, qui se donnent du mal. Moi qui ai redoublé, je me revois il y a 2 ans à travers eux. C'est dur. »

Elias connaît de nombreux moments forts durant son séjour à l'EPFL, mais il y en a un qui se distingue. « Après avoir échoué mon premier semestre et avoir fait la MAN (mise à niveau), j'étais avec ma famille à la montagne quand j'ai reçu ma note, et elle était bonne. J'ai eu le sentiment d'avoir enfin ma place à l'EPFL. » Curieux par nature, Elias va bientôt étendre son horizon grâce au programme d'échange de l'EPFL : « Pour ma troisième année de Bachelor, je pars à Waterloo, au Canada. Je suis très curieux de voir comment ça se passe ailleurs. J'ai entendu dire que c'est assez différent. » Qu'est-ce qui se profile encore pour ce jeune homme ? « J'aimerais bien revenir à l'EPFL quand même, pour le Master en cybersécurité, qui est mon but depuis le début. » Elias a toujours eu cette vision à long terme et cela lui réussit.

Léa Dreyfus



*Léa a toujours rêvé de devenir une grand scientifique.
Elle a trouvé son centre d'intérêt, la physique, à l'EPFL.
Au sein de sa communauté, elle joue un rôle actif dans
l'encadrement de ses camarades en physique.*

AGE

21 ans

PAYS D'ORIGINE

France

BACHELOR

Physique

MASTER

Physique
des particules

MUSIQUE PRÉFÉRÉE

Bandes originales
de film



VIDÉO-INTERVIEW DE LÉA

go.epfl.ch/ssp-video3

Léa est issue d'une longue lignée de scientifiques mais elle est la première de sa famille à plonger corps et âme dans la physique. Cela dit, dotée d'un esprit libre, sa toute première ambition à l'âge de 5 ans était de devenir grutière. « J'ai grandi en partie à Paris et toute petite quand on passait en voiture devant les grues, je me disais que cela devait être génial d'être toute seule là-haut avec une vue magnifique sur la ville. » se souvient-elle. À présent, elle se consacre à la physique des particules et elle se régale. A seulement 21 ans, Léa a déjà passé 4 ans à l'EPFL et y termine sa première année de Master. C'est en deuxième année de Bachelor en physique qu'elle découvre le tutorat grâce à des ami·e·s plus âgé·e·s qui avaient trouvé l'expérience enrichissante. « Je trouve très sympa d'être l'intermédiaire entre le corrigé et l'étudiant·e, de leur apporter une autre vision et de les amener à réfléchir pour arriver au raisonnement attendu. » Lorsqu'on l'interroge sur un souvenir marquant durant ses trois années de tutorat, elle devient pensive. « Pendant le premier confinement dû au Covid, tout le monde était déprimé, j'assumais mon assistanat sur une plateforme de visioconférence et entre 17h et 19h, j'avais un contact avec les étudiant·e·s qui était alors précieux. C'était toujours le meilleur moment de ma semaine. » Malgré ces jolis moments en ligne, Léa est très heureuse de retrouver ses assistanats en présentiel. « Il faut jongler entre plusieurs personnes, plusieurs exercices différents. Ce sont des séances qui sont stimulantes et j'adore ça ! »

Léa aime faire partie de la communauté scientifique et joue un rôle actif dans l'encadrement de ses camarades en physique. Elle est présidente de l'Association des étudiant·e·s en physique et a servi deux ans au Conseil de faculté de la section. « Soutenir ma communauté de physicien·ne·s, c'est ce qui est important pour moi. Je suis heureuse de le faire, je m'amuse. On organise des conférences, des apéros, c'est vraiment sympa. » Bien que ses intérêts scientifiques soient nombreux, pour son Master elle s'est orientée vers la physique expérimentale des particules. « C'est de la recherche sur les données générées au CERN sur la détection des particules. » Elle continue en précisant que ce type de recherche répond aux questions fondamentales de la physique. « Pourquoi est-ce qu'il y a eu le Big Bang ? Pourquoi est-ce que l'univers est composé de matière et pas d'antimatière ? Ces questions sont à l'origine de tout. C'est assez passionnant. » raconte-t-elle. Léa fera d'ailleurs un stage au CERN prochainement.

Percer les mystères de l'univers

A quoi ressemble l'avenir de cette jeune scientifique prometteuse qui lorsqu'elle n'est pas en train d'étudier, de faire du tutorat ou de diriger l'association de physique, joue de la guitare, cuisine et fait du crochet ? « Si je veux être physicienne, c'est clairement un doctorat. » dit-elle. Pour le moment elle souhaite continuer à transmettre sa flamme. « J'ai envie de faire plus de sensibilisation et de communication sur la belle physique que l'on fait. »

Projets MAKE



Les projets MAKE posent des défis de taille aux étudiant-e-s de l'EPFL, tout en offrant des expériences transformatrices et la possibilité d'acquérir des compétences transversales. KARL, JULES, LUCA, JÉRÉMY, HUGO, ALEC et AMAËLLE nous donnent un aperçu de ces projets pratiques réalisés au sein d'équipes interdisciplinaires. Qu'il s'agisse d'éliminer des tonnes de carbone de l'environnement, de répertorier des débris spatiaux, ou de créer des solutions technologiques pour les personnes en situation de handicap ou un robot d'assistance pour la maison, ces projets ont offert à certains un tremplin pour leur future carrière. Les étudiant-e-s découvrent des ressources dont ils et elles ne soupçonnaient pas l'existence, dépassant les obstacles et allant bien au-delà de leur principal domaine d'expertise. Dans les portraits qui suivent, vous découvrirez un cadre d'apprentissage innovant à travers les yeux de ces étudiant-e-s résilient-e-s et visionnaires.

[AgriFood](#)

[Asclepios](#)

[Carbon Removal](#)

[Compétition de robotique](#)

[Compétition horlogère de l'EPFL](#)

[Design for Sustainability](#)

[EPFL Assistive Technologies Challenge](#)

[EPFL Racing Team](#)

[EPFL Rocket Team](#)

[EPFL Spacecraft Team](#)

[EPFL SSA Team](#)

[EPFL Xplore](#)

[GenoRobotics](#)

[iGEM](#)

[Lab in a Tube](#)

[ProCam](#)

[RebuiLT](#)

[RoboCup](#)

[SensUs](#)

[SP80](#)

[Swiss Solar Boat](#)

POUR EN SAVOIR
PLUS SUR LES
PROJETS MAKE



bit.ly/3e8cDom

Carbon Removal



Capturer et stocker 5 tonnes de CO₂ par jour pendant une année entière sur le campus de l'EPFL – tel est l'objectif du projet MAKE Carbon Removal. Fondateur de cette initiative, Karl dirigera également la Carbon Team dans le cadre du concours XPRIZE Carbon Removal d'Elon Musk et tentera de décrocher la bourse de 100 millions de dollars qui est à la clé dans ce qui est le plus grand prix incitatif de l'histoire.

Karl Khalil

AGE
20 ans

PAYS D'ORIGINE
Liban

BACHELOR
Microtechnique

PROJETS MAKE
ET ASSOCIATIONS
ÉTUDIANTES

Carbon Removal,
Rocket Team,
Spacecraft Team,
Asclepios, Blockchain
Student Association

INSPIRÉ PAR
Elon Musk

Karl est un sur-performant. Récemment, au vu du succès de la Carbon Team qu'il a fondée en septembre 2021, sa performance a été propulsée à un tout autre niveau encore. Lorsqu'il décrit le moment où il a appris qu'il pourrait œuvrer sur l'élimination du carbone dans le cadre d'un emploi, son émotion est visible : « J'ai rencontré l'unité start-up de l'EPFL et ils m'ont offert une bourse pour que je puisse travailler à temps plein dans la Carbon Team après l'obtention de mon diplôme. Je n'arrivais pas à y croire, j'allais pouvoir faire passer l'élimination du carbone à un niveau supérieur pour libérer tout son potentiel. » Alors qu'il termine sa troisième et dernière année de Bachelor en microtechnique et bien qu'un Master serait ce que la plupart des gens feraient ensuite, Karl opte pour une autre direction. « Je peux faire un Master n'importe quand dans le futur. J'ai ici une opportunité qui ne se présente qu'une fois dans une vie. C'est peut-être ma chance de pouvoir apporter la plus grande contribution que je puisse faire à l'humanité : participer à l'atténuation du changement climatique. »

Karl n'a jamais fait les choses à moitié. Ayant grandi au Liban, son plus grand rêve était de devenir basketteur professionnel. À l'adolescence, il était capitaine de l'équipe d'un club qui jouait en première division, ce qui, s'il avait renoncé à étudier à l'université, aurait pu lui permettre de réaliser son rêve. Aujourd'hui, il joue encore au basket une fois par semaine pour le plaisir, et pendant le reste de son temps libre il dirige la Carbon Team afin de contribuer à résoudre la crise climatique. Comment Karl s'est-il retrouvé sur cette voie ambitieuse ? Il a tout d'abord été inspiré par son professeur de français : « Il a brisé les murs que j'avais construits autour de moi pour me sentir en sécurité et m'a constamment poussé hors de ma zone de confort. » se souvient Karl. Et puis il y a son idole, Elon Musk. « Sa philosophie me motive à viser les étoiles. L'idée que notre préoccupation principale doit être de s'assurer de la survie de la race humaine en adoptant une approche multi-planète, voir l'univers comme la réponse et ainsi élargir le champ des possibles pour trouver les solutions à notre survie. » Comme vous l'avez peut-être deviné, la résolution de la crise climatique n'est qu'une préoccupation de Karl parmi tant d'autres.

Malgré sa tendance à la réflexion philosophique, Karl est avant tout un homme de terrain. Cela pourrait expliquer son implication au cours de ses 3 années passées à l'EPFL dans pas moins de 4 projets MAKE et une association d'étudiant-e-s, travaillant parfois sur 3 projets simultanément.

Un philosophe
pragmatique

« Durant ma première année, j'ai construit des fusées avec la Rocket Team et j'ai également participé à Asclepios, une mission spatiale analogue menée par des étudiant-e-s », raconte Karl. Il était également responsable du logiciel de vol de l'équipe Spacecraft et membre du comité de l'association étudiante Blockchain. « Mais je ne suis pas intéressé par les crypto-monnaies, plutôt par l'idée d'applications de blockchain décentralisées, par exemple pour aider des pays comme le Liban en matière de gouvernance, en utilisant des outils de décentralisation », ajoute-t-il. Dans toutes ces entreprises et malgré son jeune âge, il a rapidement assumé des rôles de leader. Qu'a-t-il appris grâce à cette expérience pratique des projets MAKE ? « Ma foi, par où commencer ! Si je me concentre sur la Carbon Team, je dirais des compétences en management. Je dirigeais seul le projet, j'ai donc dû gérer tous les aspects, de l'administration à l'embauche, en passant par le choix des outils à utiliser pour communiquer, la gestion de projet et l'organisation des apéros pour l'équipe. » Karl poursuit en décrivant les compétences pratiques en ingénierie qu'il n'aurait jamais acquises en suivant uniquement le cursus des cours, ainsi que les compétences transversales requises pour embaucher et gérer une équipe.

Que pourrait-il faire après la Carbon Team ? En plus de contribuer à la recherche de solutions concrètes à la crise climatique, Karl rêve toujours de devenir astronaute. « Peut-être un jour... » dit-il, avec une lueur dans les yeux. Quoique décide Karl, pas même le ciel n'est la limite pour ce jeune homme exceptionnellement talentueux, motivé et travailleur.



VIDÉO-INTERVIEW DE KARL

go.epfl.ch/ssp-video2



EPFL Space Situational Awareness (SSA) Team



Constituer un catalogue contenant des informations sur chaque objet détectable en orbite afin de prévoir, et donc d'éviter, des collisions dramatiques. Tel est l'objectif de SSA, le projet qui a réuni Jules, Luca et Jérémy (et deux autres coéquipiers) dans une odyssée de découvertes et de nombreuses nuits (presque) blanches.

Jules Eschbach

AGE
21 ans
PAYS D'ORIGINE
France
BACHELOR
Physique
IDOLE SCIENTIFIQUE
James Clerk Maxwell

Jules rejoint le projet à ses débuts, lorsqu'il n'existe qu'à l'état d'idée. « C'était pendant le premier confinement dû au Covid, il y a plus de deux ans. J'ai commencé le projet avec un ami en physique et on avait vraiment carte blanche pour s'organiser et recruter les étudiant·e·s. » dit-il. Oui, Jules aime l'indépendance, mais plus encore, il prend à cœur sa mission. « J'ai beaucoup apprécié le sentiment de participer à la création de quelque chose qui pourrait avoir un impact sur l'avenir. »

Pour Luca, l'enjeu des « space junk » est considérable pour l'humanité. « Le nombre et la taille des débris spatiaux augmentent de façon exponentielle. » explique-t-il. « Il va falloir mettre des lois sur ce que l'on fait dans l'espace, mais pour cela il faut d'abord avoir une idée précise du problème – la quantité des objets, où ils sont, comment ils se comportent, comment ils évoluent. Ces informations sont d'ores et déjà utilisées pour prévenir les opérateurs d'un potentiel danger, ajuster la trajectoire et éviter des collisions. »

« Space Junk » :
un défi
planétaire



Luca Hartman

AGE
23 ans
PAYS D'ORIGINE
Suisse
BACHELOR
Physique
IDOLE SCIENTIFIQUE
Albert Einstein

Jérémy, le responsable de l'équipe SSA complète : « Le problème de toute l'expansion spatiale de la dernière décennie est que l'on s'est toujours intéressé à la conquête spatiale, sans s'intéresser pour autant aux problèmes que cela allait engendrer. » Il met un point d'attention sur le danger des débris spatiaux : « Si un objet, aussi petit soit-il, percute une station spatiale, un satellite ou un·e astronaute, cela peut être très grave. » Il explique que ces débris spatiaux voyagent à plus de 25'000 km/h en orbite terrestre basse.

Ces trois jeunes hommes sont conscients des précieuses aptitudes qu'ils ont développées grâce au projet SSA. Pour Jérémy, il s'agira principalement « d'un esprit critique, mais différent de celui que l'on nous inculque pour résoudre un exercice. Ici, la solution se construit, elle ne se trouve pas. Elle n'existe pas au préalable. » Jules retiendra surtout le travail en équipe, l'expérience pratique, la mise à l'épreuve des idées et la programmation. Quant à Luca, parmi les nombreuses compétences qu'il a acquises figurent les capacités relationnelles et la recherche approfondie.



Jérémie Salm

AGE
23 ans

PAYS D'ORIGINE
Suisse

BACHELOR
Physique

IDOLE SCIENTIFIQUE
Isaac Newton



VIDÉO-INTERVIEW DE LUCA

go.epfl.ch/ssp-video5

« On doit tout d'un coup interagir avec beaucoup de personnes différentes, par exemple l'administration de l'EPFL ou des entreprises et laboratoires externes. On rencontre aussi des problèmes pour lesquels personne autour de nous n'a les réponses. On fait alors de longues recherches et on lit des articles scientifiques. C'est super intéressant. »

Qu'est-ce que ces trois jeunes hommes comptent faire après le Bachelor ? Luca et Jérémie tendent vers le milieu académique, alors que Jules est très attiré par l'aspect entrepreneurial qu'il a eu l'occasion de goûter avec ce projet. Ce qu'ils ont en commun, outre cette entreprise exceptionnelle, est leur vœu le plus cher : trouver un sens à leur travail.

RoboCup



Le génie mécanique coule dans les veines de Hugo depuis son plus jeune âge alors qu'il construit déjà toutes sortes de choses dans le garage de son grand-père. Son parcours à l'EPFL illustre son envie de se former dans ce domaine et de mener à bien des projets d'ingénierie.

Hugo Penichou

AGE
21 ans

PAYS D'ORIGINE
France

BACHELOR
Génie mécanique

IDOLE SCIENTIFIQUE
James Dyson

Le hobby préféré de Hugo a toujours été de créer en partant de rien et de ses propres mains. « J'adore fabriquer des choses, en mécanique et électronique. Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre comme métier. » dit-il. Même s'il est arrivé dans cette voie par lui-même, il trouve son inspiration chez des personnes comme James Dyson, l'inventeur et designer industriel à l'origine de l'aspirateur sans sac. « Il a construit plus de 5'000 prototypes pendant 5 ans avant de développer le bon. J'admire sa persévérance. L'idée de persévérer même quand on n'a plus de ressources. »

Quand on l'interroge sur son endroit préféré sur le campus, le thème du développement de produits revient. « J'aime beaucoup le SPOT. C'est le tout nouveau bâtiment dédié au prototypage mécanique et électronique qui a été inauguré au printemps 2022. C'est très sympa. » Le goût d'Hugo pour la fabrication d'objets aussi bien à l'école qu'en dehors est illustré par sa participation à deux autres projets MAKE – SP80 et EPFL Spacecraft Team. Il explique que le SP80 est le bateau à voile le plus rapide au monde. « Avec l'EPFL Spacecraft Team, on travaille sur des nano-satellites pour analyser l'atmosphère à très haute altitude. » Hugo aime l'aspect entrepreneurial de ces projets ainsi que leur dimension de recherche et développement.

Le goût de la pratique

RoboCup, le dernier projet MAKE de Hugo, vise à créer un robot pour des tâches d'assistance à domicile. Lorsqu'on lui demande ce qui l'a attiré vers celui-ci, Hugo semble un peu partagé. « Je trouve l'idée très intéressante et je voulais m'essayer à la robotique. » Il poursuit en expliquant que bien que le projet ait été excitant au début, les défis se sont rapidement enchaînés. « Au début, on peut laisser libre cours à notre imagination, car nous n'avons pas de contraintes temporelles pour développer un prototype fonctionnel. Après, la dure réalité arrive. » Quels étaient donc ces défis ? « Il faut faire très attention à ne pas faire de 'over engineering'. On a trop envie d'appliquer la théorie, les belles choses du monde idéal, mais on se rend très vite compte que dans le monde réel, il faut des ressources, et qu'il n'y en a pas de manière infinie à disposition. » Malgré cela, Hugo est conscient de tout ce qu'il a appris grâce à sa participation aux projets MAKE. « Il faut toujours faire les choses le plus simplement possible, et ne pas vouloir brûler les étapes. Mais, faire les choses simplement ; ça prend du temps ! » Ces projets lui ont également permis d'acquérir des compétences concrètes pour sa future carrière : « Cela permet de se préparer au processus de recherche et développement lors de la fabrication d'un produit, d'apprendre à bien répartir les tâches et de savoir respecter les autres. Nous avons tous nos forces, et le secret consiste à utiliser celles-ci de manière optimale pour l'ensemble de la mission. »



EPFL Assistive Technologies Challenge



L'objectif de l'équipe « EPFL Assistive Technologies Challenge (ATC) » est de développer des solutions personnalisées pour des personnes en situation de handicap afin de relever un de leurs défis du quotidien et améliorer ce dernier. Pour Alec et Amaëlle, ce projet représente une aventure humaine qui a changé le cours de leur vie.

Alec Chevrot

AGE

24 ans

PAYS D'ORIGINE

France

BACHELOR

Génie mécanique

MASTER

Génie mécanique

avec mineur

en technologie

biomédicale

MUSIQUE PRÉFÉRÉE

Variété française

D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Alec voulait créer, travailler avec ses mains et obtenir un produit final tangible. En deuxième année de Bachelor, il souhaite créer un nouveau projet MAKE avec trois autres personnes. « Une initiative liée à la biomécanique, ce qui n'existait pas encore à l'EPFL. » Il est alors mis en contact avec les cofondateurs de l'association HackaHealth qui désirait accomplir un projet similaire et décide de rejoindre l'association dont il est le président depuis l'été 2022. L'association organise notamment des hackathons autour de projets proposés par des personnes en situation de handicap. Une première édition a lieu sous la forme de projets de bachelor en 2020 et l'édition 2022 de l'ATC implique 20 étudiant·e·s et 5 « Challengers » (utilisateur·trice·s) qui voient leur quotidien amélioré de manière concrète. « La première personne avec qui j'ai travaillé était un petit garçon que j'avais rencontré sur Facebook. Il voulait une prothèse pour faire du ski, pour tenir un bâton. » se souvient-il. Alec termine son Master cette année et semble capable d'étirer le temps. Il y a un an et demi, il a cofondé avec deux autres personnes une start-up qui fait des prothèses d'avant-bras dédiées aux pratiques sportives. « On a un manchon qui se met autour de l'avant-bras et au bout duquel on peut fixer différents modules en fonction de l'activité que l'on souhaite pratiquer. »

Amaëlle intègre l'ATC dans le cadre d'un projet de semestre pour son Master. Qui l'a inspirée à suivre cette voie ? Elle répond sans hésitation : « C'est Alec. J'ai aussi lancé une start-up avec des ami.e.s à partir de ce projet MAKE. Il est mon mentor dans le domaine de la biomécanique appliquée aux handicaps, un exemple de ce qui est possible de faire. » Grâce à ce projet MAKE, Alec a appris énormément sur des aspects qui sortent du contexte des cours théoriques : « Savoir écouter la personne en face de vous et la comprendre, elle et ses besoins. » Comme par exemple, faire un cahier des charges avec cette personne, savoir itérer et s'adapter à ses besoins au fur et à mesure. Quant à la start-up, les acquis pour l'avenir sont énormes : « Tu es censé savoir gérer un développement complet, gérer les commandes, anticiper les délais et les obstacles. C'est une autre échelle. »

**Transformer
des vies**



Amaëlle Bidet

AGE
22 ans

PAYS D'ORIGINE
France

BACHELOR
Microtechnique

MASTER
Robotique
avec mineur en
neuroprothèse

MUSIQUE PRÉFÉRÉE
Pop urbaine

Lorsqu'on parle des moments forts de son parcours MAKE, Alec se souvient : « La première visite chez le premier Challenger. On avait prévu de rester une heure. Finalement, on en est resté cinq, on a déjeuné ensemble, il y avait plein d'échanges, ce qui a permis de briser la glace. Le côté humain est très enrichissant. » A cela s'ajoute tous les petits moments touchants qui sont gravés dans sa mémoire. « Chaque fois que l'on reçoit les vidéos des utilisateur·trice·s où l'on voit les enfants qui font du vélo, qui nagent, qui font du kayak. C'est juste génial. » En plus des challenges techniques, Alec et Amaëlle sont conscients que l'un des grands défis est celui de la gestion des attentes des utilisateur·trice·s.

Amaëlle a toujours souhaité avoir une influence positive sur la vie des gens qui l'entourent. « D'abord, je voulais être sage-femme, ensuite étudier les sciences politiques et finalement j'ai décidé de faire de l'ingénierie parce que je voulais avoir un impact plus direct et pouvoir participer à l'innovation. » Elle partage cette envie d'Alec de « mettre les mains à la pâte » pour créer quelque chose de réel. Bien qu'elle ne se voyait pas entrepreneuse, Amaëlle l'est devenue avec la start-up qu'elle a créée à partir de son expérience « transformatrice » dans l'ATC – toujours dans le domaine du handicap. Elle rayonne lorsqu'elle raconte l'histoire de son financement initial : « Cela a ouvert un champ des possibles qui me paraît presque infini. Alors que ce n'était qu'une petite somme, notre projet était légitimé, valorisé. » A ce jour, l'entrepreneuse malgré elle a du mal à imaginer faire autre chose.

Et après le Master ? Tous deux veulent continuer l'aventure entrepreneuriale. Amaëlle envisage peut-être de faire un doctorat, mais, quoi qu'elle fasse, il est hors question de quitter sa start-up. Indépendamment de ce que les deux jeunes décident de faire, le projet MAKE a joué un rôle initial dans la réalisation de leur rêve de pratiquer un métier ayant un impact positif et direct sur la vie des autres.



VIDÉO-INTERVIEW
ALEC ET AMAËLLE

go.epfl.ch/ssp-video1



Donateur·trice·s

La générosité de notre communauté de donateur·rice·s, fidèle·e·s et engagé·e·s, continue à marquer la vie de nos étudiant·e·s. Nous sommes très reconnaissant·e·s envers les mécènes et partenaires suivants, les alumni qui ont répondu à notre premier appel à dons, ainsi qu'envers celles et ceux qui souhaitent rester anonymes, pour leur soutien sans faille.

Alan Howard

Basil Panzer Trust

FEE - Fondation pour les étudiant·e·s de l'EPFL

Fondation du Domaine de Villette

Fondation Léonard Gianadda Mécénat

George Popescu, ALUMNUS PHD INFORMATIQUE ET SYSTÈMES DE COMMUNICATION '16

HOLDIGAZ SA

Incyte

LEISTER Foundation

Dr. Liu Shaoming, ALUMNUS PHD MICROTECHNIQUE '90

Luc & Irène Bauer Foundation

PPG

Schindler Holding SA



Remerciements

« Votre soutien est l'étincelle qui nous permet de poursuivre notre passion à travers les projets MAKE. Merci. »

« Je tiens à remercier les donateurs grâce à qui j'ai pu « simplement » être un étudiant sans avoir à me préoccuper que d'étudier. Grâce à ma bourse, j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes qui sont devenues des amis proches ainsi que des professeurs et enseignants brillants. C'est avec plaisir et confiance que je peux donc appeler l'EPFL, ma deuxième maison. »

« Avec ma bourse j'ai pu étudier librement ce qui est un immense privilège et soulagement. Grâce à cela, mon séjour à l'EPFL a été une expérience sincèrement inspirante. »

« Merci pour votre soutien envers le tutorat ! En plus d'aider à assimiler la matière, ces séances apportent de la motivation, des conseils et du soutien aux étudiants et sont essentielles pour passer un bon semestre. »

« Si je n'avais pas reçu la bourse, je pense que j'aurais probablement renoncé à étudier à l'EPFL car je ne voulais pas être une charge financière pour ma famille. Je suis donc très reconnaissante d'avoir eu cette opportunité et suis heureuse que tant d'autres personnes puissent l'avoir également ! »

« Les projets MAKE nous ont aidé à mieux comprendre l'impact que nous pouvons avoir sur notre société en étant capables de mieux répondre aux besoins de chacun. Nous en sommes vraiment reconnaissants. Merci. »

« Être impliqué dans un projet MAKE a été l'opportunité d'élargir ma vision sur la manière de traiter un projet interdisciplinaire. Cela m'a permis de développer des compétences complémentaires à ma formation. Merci. »

« Travailler pour un projet MAKE fut une excellente opportunité de découvrir les dernières nouveautés en matière de recherche et de technologies. J'ai adoré être au sein d'une équipe dynamique et passionnée par l'espace ! Merci de nous donner cette possibilité ! »

« Travailler en groupe avec d'autres étudiants passionnés par un sujet de notre choix est un véritable privilège ! J'ai beaucoup appris sur le fonctionnement d'une grande équipe et dans la gestion d'un projet à long terme. C'est vraiment une opportunité unique, merci ! »

« Merci de nous donner l'opportunité d'enseigner et de créer cet échange précieux avec les autres étudiants. »

« Je remercie les partenaires de soutenir les projets MAKE. C'est une formidable opportunité pour les étudiants d'apprendre à développer des solutions à des problèmes, ce qui est le but final d'un ingénieur. »

« J'aimerais chaleureusement remercier les donateurs car leurs contributions permettent de soutenir le programme de tutorat, qui apporte tant à tous les étudiants de l'EPFL (tuteurs et élèves). »

Le mot du Président

Quel privilège de découvrir de plus près la vie des étudiant-e-s ayant bénéficié du Student Support Program. Je suis sincèrement reconnaissant du soutien de la communauté de partenaires et de leur contribution envers plus de 1 500 étudiant-e-s. Lorsque nous avons lancé cette initiative il y a trois ans nous avions de grandes attentes. Je suis fier de constater à ce jour les accomplissements de nos étudiant-e-s et confiant de la valeur qu'ils et elles représentent pour l'avenir.

Après une période de pandémie difficile, c'est un réel plaisir de sentir à nouveau l'incroyable énergie qui se dégage de notre campus, d'entendre le bourdonnement de l'activité des étudiant-e-s, des professeur-e-s qui ont retrouvé les salles de classe et les amphithéâtres tout comme du personnel qui a repris possession de ses espaces. L'esprit d'équipe nous a permis de traverser cette période unique. Je tiens ici à remercier nos fidèles partenaires, ambassadeur-ric-e-s, professeur-e-s, collaborateur-ric-e-s ainsi que nos alumni pour leur incroyable énergie et leur vitalité. Vous jouez tous et toutes un rôle important en inspirant une nouvelle génération de leaders responsables et créatifs, merci.

S'appuyant sur les fondations solides de notre école, le Student Support Program a pour but de permettre aux étudiant-e-s d'acquérir les connaissances, la confiance et les outils nécessaires au développement de tout leur potentiel. La grande diversité de leurs intérêts, de leurs passions et de leurs talents mis en lumière dans cette troisième édition du rapport d'impact est à la fois une leçon d'humilité et de persévérance.

En réitérant mes chaleureux remerciements pour votre soutien, je me réjouis de découvrir ce que l'avenir nous réserve.



Martin Vetterli

PROFESSEUR & PRÉSIDENT

EPFL

go.epfl.ch/philanthropie

PROJET Philanthropie EPFL | RÉDACTION Mark Wagner, Journaliste & Mediacom EPFL & Philanthropie EPFL

GRAPHISME cullycully.studio | ILLUSTRATIONS Flaminia Trinca, alumna EPFL | IMPRESSION EPFL Repro

PHOTOGRAPHIES pages 7, 11, 13, 25 © EPFL - Alain Herzog, page 21 © Carbon Team, page 23 © SSA, page 27 © EPFL - Murielle Gerber, page 29 © Lundi 13 - Niels Ackermann

© Philanthropie EPFL - Décembre 2022

Si vous souhaitez en savoir plus sur le Student Support Program, veuillez contacter Catherine Janssens (catherine.janssens@epfl.ch) ou consulter notre site internet :



go.epfl.ch/philanthropie